François Kanyinku Kabue

Les personnages dans le roman africain, héros ou factices ?

Edilivre
classique
collection

EXTRAIT

Sommaire

Introduction 5

1. Présentation des auteurs et des œuvres 17

1.1. Un piège sans fin, roman, Olympe Bhêly-Quénum, Présence Africaine, 254 p. 17

1.2. Le Vieux nègre et la médaille, Ferdinand Oyono, Julliard, 1956, 186 p. 23

1.3. Les Crapauds-Brousse, Thierno Monénémbo, Seuil, 1979, 185 p. 29

1.4. La Vie et demie, Sony Labou Tansi, Seuil, 1979, 191 p. 32

1.5. Les soleils des indépendances, Amadou Kourouma, Seuil, 1970, 195 p. 35

1.6. Le bel immonde, V.Y Mudimbe, Présence Africaine, 1976, 169 p. 39

1.7. Shaba Deux, V.Y Mudimbe, Présence Africaine, 1989, 151 p. 46

EXTRAIT

1.8. Les gardiens du Temple,
Cheick Hamidou Kane, NEI, 1996, 310 p. 52

1.9. V.Y Mudimbe, Entre les Eaux,
Présence Africaine, 1973, 189 p. 54

1.10. V.Y Mudimbe, L'Ecart,
Présence Africaine, 1979, 159 p. 63

2. Personnages, Héros ou Factices ? 69

1. Un piège sans fin 69
2. Le vieux nègre et la médaille 71
3. Les crapauds-brousse 73
4. Les Gardiens du Temple 75
5. Shaba Deux 76
6. Les Soleils des indépendances 78
7. Le bel immonde 81
8. La vie et Demie 83
9. L'Ecart 84
10. Entre Les Eaux 92

Conclusion générale 99

EXTRAIT

Introduction

La fiction romanesque africaine d'expression française s'inscrit dans un contexte qui rappelle encore les sévices de la colonisation. Les indépendances au fond tapageur avec à la clé des parades inutilement importantes n'ont pas réussi à expurger les ressentiments et les états d'âme vis-à-vis des colonisateurs de jadis. De plus, les nouveaux pouvoirs africains s'inspirent encore des orientations politiques et des stratégies de développement des ex-colonialistes. Les récits du « roman africain » en donnent l'exemple éloquent. Nous sommes d'avis qu'on ne peut pas effacer l'histoire d'un peuple et encore moins la refaire. On constate par ailleurs, que l'attitude (encore et toujours) impérialiste des partenaires au développement d'une part, et le souci quasi permanent des africains à participer au concert des nations avec les mêmes partenaires d'autre part, alimentent une fiction romanesque dont les personnages sont en quête des repères qui conduiraient à une autre histoire ; ce qui crée d'ailleurs la crise psychologique profonde qui les mène généralement à la tragédie. On peut supposer

EXTRAIT

que la prise de conscience, s'il y en a une, des réalités sociologiques[1] permettraient au romancier africain en particulier, de comprendre la configuration historique dans laquelle s'inscrit son œuvre. La tâche est plus ardue, car la colonisation, et surtout la falsification de l'histoire africaine ont entrainé un flou sociologique ayant pour conséquence la naissance d'une littérature qui est gravement marquée par les mœurs des colonialistes. En d'autres termes, dans le roman africain, tout ou presque ne se définit que par rapport aux mœurs héritées de la colonisation lesquelles sont devenues des appareils d'évaluation de tout récit de la fiction romanesque. On s'interroge d'ailleurs sur le choix et la mise en scène, par le romancier, des personnages ballotés en tous sens, indescriptibles et dont l'héroïsme se distingue à peine du factice ? Même si le romancier africain n'est ni sociologue ni historien au sens strict du terme, son élan à évoquer le passé des peuples ou à les décrire est défendu par Hafid Gafaiti en ce sens que le romancier dépeint les sociétés et parle de leur histoire :

> « Il faut souligner que les romanciers ont autre *chose à faire que d'analyser la société comme le font les sociologues et d'écrire l'histoire à la manière des historiens. En effet, d'une certaine façon, et à partir d'un certain point de vue, du* moins pour ce qui concerne un certain type de

[1] Par « réalités sociologiques » on fait allusion à la déportation des noirs lors de la fameuse période de la traite des noirs. On comprend qu'à cette période sombre de l'histoire africaine, les peuples étaient arrachés de leurs familles respectives. C'est ce qui a brouillé les généalogies. On peut citer en exemple les afro-américains qui jusqu'aujourd'hui recherchent leurs parents en Afrique et au Brésil.

EXTRAIT

textes, comme le soulignait Pierre Barbéris, le roman est aussi « document historique. »[2]

Il est à noter par ailleurs, que l'expression des faits sociologiques voire de l'histoire des peuples par le romancier pose beaucoup de problèmes tant au niveau du roman lui-même que de la littérature en général. Le danger est qu'on veuille faire du roman un livre d'histoire. Citant Paul Ricœur, et en réfléchissant sur le rapport entre la littérature et l'histoire, Hafid Gafaiti renchérit :

> « Le récit de la fiction romanesque est quasi historique dans la mesure où les événements *irréels qu'il rapporte sont d*es faits passés pour la *voix narrative qui s'adresse au lecteur* ; que la *fiction ressemble à l'histoire.* »[3]

La barrière entre la fiction romanesque africaine et la réalité sociale s'étiole car les faits rapportés dans le roman sont souvent des prétextes pour exprimer l'histoire ou les faits sociaux, souvent avérés, des communautés humaines dont les romanciers sont généralement originaires. En outre, les écrits apportés par l'Occident en Afrique avaient provoqué l'euphorie généralisée voire l'ivresse qui avait conduit les écrivains africains, de la première garde surtout, à faire l'apologie de la culture de l'étranger-colonisateur. La découverte tardive par eux de la négation de la culture africaine par des écrits de plus en plus condescendants des africanistes, a suscité bien des interrogations sur les motivations réelles des

---

[2] Hafid Gafaiti, *La diasporisation de la littérature Postcoloniale*, essai, L'Harmattan, 2005, p. 15.

[3] Op. Cit, p. 16.

occidentaux vis-à-vis des africains. Eu égard à ce qui précède, l'écriture romanesque africaine tend aujourd'hui à la rupture d'avec le modèle acquis de la colonisation, mais elle reste toujours dépendante des idéologies et théories de l'Occident. Les grands principes qui dictent encore la littérature africaine découlent tout naturellement du contexte colonial calamiteux. Dans cette optique, on ne peut s'empêcher de faire une observation à savoir, deux types de romanciers se distinguent : les uns plus portés par l'émotion et les autres par la contestation quasi permanente. Il n'est pas surprenant que tous les personnages de la fiction romanesque africaine soient, de façon récurrente, en quête d'un point de chute ou de l'équilibre et, ils sont souvent ballotés en tous sens. Il n'est pas étonnant de constater qu'ils ne sont pas véritablement des héros mais [un peu] factices.

Il est possible de penser que la question de la production littéraire en Afrique trouve son encrage dans l'histoire trafiquée de ce continent, et garde encore comme nous l'écrivions ci-haut, des liens avec la colonisation. Les codes de l'écriture hérités de la période susmentionnée se perpétuent et ornent cette littérature, hélas, de plus en plus dépendante – les concours littéraires diligentés par l'Occident, même s'ils révèlent des nouveaux romanciers, sont la preuve tangible de cette dépendance culturelle. Doit-on penser que la littérature africaine soit victime de la tyrannie idéologique de l'Occident ? Cette question est opportune car on remarque que les personnages de fiction sont des pathétiques produits des régimes autocratiques descendants des mœurs de l'administration coloniale ; le drame est partout, le pire inévitable et l'avenir toujours incertain.

EXTRAIT

On est à se demander si les romanciers Africains veulent produire vraiment la littérature africaine ou alors faire la chronique de la malheureuse expérience coloniale. A l'instar d'autres romanciers et essayistes Africains, V.Y Mudimbe a eu le courage de livrer ses réflexions dans son essai (*L'Odeur du Père*)[4] dont le titre est très évocateur de la situation africaine. Il stigmatise la politique générale des Etats Africains et met l'accent sur l'attitude que pourraient adopter les nouveaux maîtres de l'Afrique dans la conduite des affaires de leur continent. S'agissant du courage politique des dirigeants Africains pour changer la donne, Amadou Madougou, pour sa part, écrit :

> « Or sans ce courage politique, sans la culture patriotique, sans prendre référence sur les valeurs culturelles de leur pays, les cadres africains, démocrates ou pas, continueront à perpétuer *l'écrasante et insupportable domination du monde riche, qui a plus d'un tour dans son sac pour* maintenir les pays pauvres dans sa toile. »[5]

Cette déclaration écrite d'Amadou Madougou peut être considérée comme la meilleure réplique aux allégations condescendantes des scientifiques, concernant les qualités morales des Africains dont Jean-Paul Gourévitch, outré, se fait le rapporteur. Il écrit, expliquant la position des occidentaux vis-à-vis des Africains : « Ils passent pour robustes mais sont toujours ignorants, lâches et paresseux » (…), ils ont

[4] V.Y Mudimbe, l'Odeur du Père : essai sur les limites de la science et de la vie en Afrique noire, Paris, Présence Africaine (« Situations et Perspectives »), 1982, 207 p.

[5] Amadou Madougou, Le fils de l'ambassadeur, roman, l'Harmattan, 1993, p. 8.

« *des mauvaises mœurs* » comme la polygamie ou l'excision, ils sont superstitieux et idolâtres. Leur âme est aussi noire que leur corps. »[6]

Les Africains, considérés comme inférieurs à tous points de vue, leurs langues appelées de façon réductrice les dialectes, ne pouvaient mieux valoir que leurs qualités physiques et morales. Jean-Paul Gourévitch renchérit : « Globalement, le Noir est perçu comme un être inférieur, digne de compassion *pour les tourments qu'il a subit, mais esclave selon le droit naturel, rarement remis en question…* »[7] L'homme africain, doit-on dire, l'homme noir en général est considéré comme membre d'une autre race, d'une race inférieure alors qu'en réalité il n'existe pas des races mais une SEULE RACE, la Race humaine qui est /et/ou [serait] composée des noirs, blancs, jaunes, rouges, etc.

Les personnages dans le roman africain sont-ils des Héros[8] ou alors des factices[9] ? Au regard des

---

[66] Jean-Paul Gourévitch, *La France en Afrique, Cinq siècles de présence : vérités et mensonges*, Le Pré aux Clercs, 2004, p. 74.

[7] Idem, p. 75.

[8] Selon le dictionnaire de l'académie française 8e et dernière édition de 1932, Héros signifie : « Demi-dieu de l'antiquité. Les héros de la Fable, Hercule, Achille, Énée étant des héros. (…) Il se dit plus ordinairement de ceux qui se distinguent par une valeur extraordinaire, qui obtiennent à la guerre des succès éclatants, qui exécutent de grandes et périlleuses entreprises. (…) Il se dit dans un sens plus général, de tout homme qui se distingue par l'élévation et la force du caractère, par une grande noblesse d'âme par quelque haute vertu. http://dictionnaire.la-connaissance.net/dictionnaire-definition_mot-heros_3_h_e-6463.html, consulté le 22/01/2012.

[9] Pour ce qui concerne le factice, la définition est de notre fait : c'est tout le contraire du héros. C'est artificiel, caricatural, imité

EXTRAIT